

# 1

– « *Marc, pourriez-vous stopper ici un instant... ?* »

La question fit sursauter le chauffeur. Trois minutes plus tôt, au démarrage, Monsieur le Maire avait pourtant insisté pour ne pas lambiner. Il lui avait même rappelé qu'ils avaient une bonne demi-heure de route jusqu'au Conseil Général. Et même qu'ils n'étaient pas très en avance...

Comme si c'était de sa faute ! Ou qu'il n'était pas fichu de s'en rendre compte tout seul... Depuis tout ce temps qu'il poireautait à l'attendre devant l'Hôtel de ville, avec ce froid qu'il faisait ! A se peler les doigts...

Le jour se levait à peine, éclairant d'une lumière blafarde les dégâts d'un gel nocturne auquel personne ne s'était préparé. Ce matin-là, le chauffeur s'était amusé de la triste allure des jardinières qui bordaient la cour d'honneur. Leurs plantations foisonnantes et multicolores, auxquelles le Maire tenait beaucoup – et qu'il faisait replanter tous

les mois, bien décidé à montrer qui commandait, malgré les tollés répétés de l'opposition municipale rendue furieuse par leur entretien ruineux – avaient été brûlées jusqu'aux racines par la chute brutale du thermomètre. Elles s'étaient effondrées, tassant mollement dans la même bouillie, fleurs, tiges et feuillages. Une vraie soupe d'épinards ! Cuites à cœur par le froid, elles formaient ce matin-là un sorbet gluant. D'un brun verdâtre, il hésitait à se déverser hors des pots. Il évoquait plus une mauvaise blague de potaches qu'un accident de la météo. Mais à Barjelac, il n'y avait pas ce genre de potaches. Il n'y avait pas de potaches du tout. C'était une trop petite ville pour ça...

Une seule nuit avait suffi pour gommer l'aspect coquet de décor d'opérette obtenu d'une manière laborieuse grâce à ces plantations. La façade principale de style Art-Déco, trop nette, trop lisse et trop blanche, avait quelque chose de colonial. Elle jurait depuis près d'un siècle avec les vieilles bâtisses très moches qui la flanquaient, et révélait mieux, ainsi débarbouillée de son maquillage floral, toutes les prétentions modernistes auxquelles la ville avait aspiré au temps où elle était encore une sous-préfecture.

Avant ce déclassement humiliant en mille neuf cent vingt, dont elle ne s'était pas relevée depuis, au profit de Morelles, la cité rivale. A plusieurs reprises,

le chauffeur avait dû réactiver le dégivrage automatique du pare-brise. Maintenant que la croûte de glace à l'extérieur avait fondu, il s'inquiétait de voir sa propre respiration givrer les vitres à l'intérieur de l'habitacle.

– « Là ? » se permit-il de demander, doutant d'une bonne raison de s'arrêter à une heure pareille, en bordure de l'ancien couvent.

L'endroit était un peu excentré, dans un quartier pavillonnaire tranquille. En déshérence marquée, il était habité par une population vieillissante de retraités. Déjà appauvris de longue date, la dernière crise boursière les avait rétamés. A cette heure-là, personne n'avait encore mis le nez dehors. Seule une légère odeur de feu de bois, échappée de quelques cheminées rallumées par économie après une nouvelle augmentation du fuel attestait une présence humaine, mais calfeutrée. Les murs d'enceinte du couvent qu'ils longeaient, effrités et couverts de graffitis et de débris d'affiches, délimitaient un énorme carré vide depuis l'entre-deux guerres, où poussaient des herbes folles. Le vent d'autan y rabattait des nuées de poches de plastique et de papiers gras. Loin des regards, ce terrain devenu vague, était négligé par les services de la voirie avec l'aval du Maire, qui ne tenait à maintenir pimpant et propre que ce qu'il pouvait voir de son bureau. D'où cette allure d'enclave monégasque miniature,

un peu kitsch, constituée par l'Hôtel de ville et ses abords immédiats, qui détournait cette zone minuscule de la grisaille ambiante, telle un grain de beauté sur une vilaine peau...

Le lundi matin, pour désengorger le centre-ville pendant le marché de plein-vent hebdomadaire, on avait fait de ce terrain un parking sauvage pour les camionnettes des volaillers. De temps à autre certains d'entre eux déchargeaient encore, mais de moins en moins souvent, quelques cageots de poulets sur pattes, que se disputaient sur place les derniers tenants de l'élevage à domicile, ou des paysans venus des collines environnantes pour faire leurs courses. Le mercredi après-midi, des bandes de gosses livrés à eux-mêmes, venus des *Gravettes*, un quartier proche dit « sensible », envahissaient ce terrain pour des parties de football sans règles, faute d'aménagements. Ne disposant ni de buts ni d'un quelconque marquage au sol, ils se contentaient de pousser du pied le ballon d'un coin à l'autre en brillant.

Dans les pires moments (ceux qui valaient des réclamations insistantes des riverains) des *gens du voyage* installaient là pendant quelques jours leurs rutilantes caravanes de stars hollywoodiennes octroyées par le Conseil Général, et leurs nuisances tiers-mondistes. Puis ils disparaissaient en laissant derrière eux des tombereaux de détritrus.

Personne n'osait le leur reprocher, puisque il était établi désormais que toutes les cultures se valaient. Et que leurs ordures relevaient elles aussi d'un particularisme certes gênant, mais culturel. Donc tabou. Intouchable. On attendait juste qu'un Jack Lang local se décidât enfin à faire classer comme de véritables « installations » ces témoins de la richesse du métissage national. Après le *rap*, le *slam*, et les *tags*, strass scintillants d'une modernité de pacotille – en redoutant l'étape démagogique encore pire qui suivrait.

– « *Oui, arrêtez-vous ici ! C'est très bien... Je reviens tout de suite !* »

Le premier magistrat s'était alors levé rapidement du siège-arrière, pour s'engouffrer dans la cour du couvent, par l'ouverture principale, privée de son portail depuis des lustres. L'homme au volant le suivit un instant du regard dans le rétroviseur. Il constata qu'il claudiquait plus librement avec son pied bot que lorsqu'il avait un public. Cela l'obligeait à ouvrir un peu les bras pour stabiliser sa marche, dont le rythme soutenu accusait le caractère bancal. Et le large manteau qu'il portait ouvert donnait à sa longue silhouette flottante l'air menaçant d'un épouvantail détaché de son piquet. Où courait-il donc comme ça ? Qu'est-ce qui avait déclenché cette lubie soudaine ? Il semblait aussi pressé que pour satisfaire un impérieux besoin na-

turel. Cela paraissait peu probable, puisqu'il venait à peine de quitter son confortable bureau et ses toilettes dernier-cri : les mêmes qu'il avait vues à la préfecture lors d'une visite récente, avec jet de commodité incorporé, indispensables à l'hygiène, et sans lesquelles il n'aurait su vivre désormais. Il les avait donc fait installer dans la précipitation, pour ne pas être en reste. Il resurgit très rapidement, un peu essoufflé :

– « *Voilà, c'est fait...* »

Il arborait un petit sourire en coin, qui l'obligea à se justifier :

– « *J'avais juste besoin de vérifier un détail !* » Et comme il s'était arrêté net juste après, le chauffeur n'avait pas osé demander ce que c'était. Ce que Loïc Lanjard était allé vérifier, profitant de l'absence de témoins, c'était si son projet de médiathèque, dont il ne s'était pas encore officiellement ouvert à ses administrés, pouvait prendre corps au milieu de ce terrain. A condition bien sûr de raser la totalité des bâtiments qui le ceinturaient : l'un ne pouvait pas se faire sans l'autre, mais il avait tenu à s'en assurer d'un dernier coup d'œil. La réhabilitation du couvent, abandonné pour son insalubrité par les Récollets – un ordre contemplatif pourtant rompu à la précarité – avait échauffé les esprits depuis longtemps. Malgré son aspect décrépit, que ses vastes proportions accentuaient, ouvrant un vaste

panorama de dégradations de tous ordres mais encore réversibles, la majesté tranquille de l'ensemble rassurait, à quelques minutes à pied du centre.

L'ensemble du monde associatif voulait le récupérer pour son propre compte, et l'imagination de chacun s'échauffait pour lui donner une nouvelle vie.

C'était une évidence établie et partagée que sa restauration, aussi lourde qu'on l'estimât, serait beaucoup moins onéreuse que si l'on avait eu à tout reconstruire à partir de zéro. Et ce, quelle que soit la nature de son affectation future.

Sa transformation – par l'aménagement de locaux dévolus à la culture ou à certains services de proximité, voire celui de ces logements sociaux qui faisaient cruellement défaut à la ville – suscitait bien des controverses. Sur les terrasses des cafés qui se suivaient à la queue-le-leu tout le long du cours Jaurès, on n'avait parlé que de ça pendant des mois, en dehors de la fermeture programmée de l'hôpital local. L'un des derniers éléments du dossier avait été délibérément mis sous le coude par le maire lui-même. Il n'en avait pas pipé mot, même à Brunel, son directeur de cabinet, un garçon dévoué qui savait presque tout de lui. Presque. Parce que Loïc Lanjard, personnage complexe et secret, cultivait avec assiduité sa part d'ombre. Cet élu s'était senti per-

sonnellement bridé par une démarche du ministère de la Culture, qui tendait à l'inscription de ces bâtiments sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Pour l'instant, ce n'était qu'une première approche de l'administration. Juste un «ballon d'essai ». Mais il suffisait qu'un amoureux des vieilles pierres ou qu'un nostalgique des Ordres mendiants, dans un excès de zèle, déclenchât depuis son bureau au ministère un processus irréversible, pour flanquer par terre tout le programme auquel il rêvait. A terme, un fonctionnaire anonyme risquait de mettre tout le monde d'accord, en décidant seul de l'avenir de ce couvent. C'est-à-dire en le figeant pour cent ans comme la Belle au Bois Dormant dans ses beaux atours, une fois remis en état. Tout le monde, c'est-à-dire lui en premier, Loïc Lanjard ! Il y avait donc urgence à ne rien ébruiter de cet aléa de dernière minute, voire à tenter de le prendre de vitesse. C'est ce qu'il tentait de faire ce matin glacial-là, en se précipitant au Conseil général. Le maire avait un ascendant presque absolu sur son équipe, dont il avait su concentrer toutes les médiocrités pour mieux la circonvenir. Au milieu de ces comparses, il n'avait aucun mal à passer pour un surhomme. De surcroît, il avait accordé à chacun d'entre eux des privilèges inadmissibles et personnalisés, pour pouvoir mieux les compromettre séparément en cas de besoin. Une sorte de clientélisme



interne, en prime de l'autre auquel il devait d'être réélu avec régularité. L'organigramme en était donc solidement pensé et cadencé. Ce qui lui permettait là encore de trouver une parade rapide à cette menace venue de Paris.